

Jean TOUZOT



Né à Montceau-les-Mines, Jean Touzot, agrégé des lettres classiques, est professeur émérite de littérature française à l'Université de Paris-Sorbonne. Il est **membre du jury du Prix François Mauriac** et du Conseil d'administration du Centre de Malagar. Il co-dirige la revue *Littératures contemporaines* (Les Belles-Lettres) et les *Nouveaux Cahiers François Mauriac* (Grasset). Ses domaines de recherche concernent le genre romanesque et le journalisme. Il a publié de nombreux ouvrages sur François Mauriac et Jean Cocteau, parmi lesquels on peut citer sa thèse de doctorat d'Etat, soutenue à la Sorbonne : *La Planète Mauriac* (Klincksieck, 1985), plusieurs essais, dont *Mauriac sous l'Occupation* (La Manufacture, 1990, rééd. Confluences, 1995), *Jean Cocteau, le poète et ses doubles* (Bartillat, 2000). Il a donné de nombreuses éditions de textes inédits de Mauriac : *Mauriac avant Mauriac* (Flammarion, 1977), *La Paix des cimes* (Bartillat, 2000, rééd. 2009), *D'un bloc-notes à l'autre* (*id.*, 2004), *On n'est jamais sûr de rien avec la télévision* (*id.*, 2008) et de Cocteau : *Journal 1942-1945* (Gallimard, 1989), *Lettres à sa mère, II* (Gallimard, 2007). L'édition de Claude Mauriac *Quand le temps était mobile* (Bartillat, 2008) a été couronnée par l'Académie de Bordeaux. Parmi les rééditions annotées, on peut signaler : Mauriac, *Œuvres romanesques* (La Pochothèque, 1992), *Bloc-notes*, 5 vol., Points-Seuil; Cocteau, *Les Parents terribles*, (Folio-Théâtre, Gallimard, 1994), *Bacchus* (*id.*, 1998). Il a enfin participé à de nombreux ouvrages collectifs : "Pléiade", "Bouquins", Actes de colloques, dictionnaires, catalogues d'expositions, recueils d'hommages.

François MAURIAC



« Mardi 2 novembre 1954.

LA GUERRE D'ALGERIE COMMENCE.

Je ne croyais pas que le pire fût si proche. Ceux qui, en Algérie, sont passés à l'attaque, ne pouvaient douter de ce que serait la réponse du gouvernement français puisqu'il ne dépend plus de personne, aujourd'hui, que l'Algérie ne fasse légalement partie du territoire de la République. Qu'on n'attende pas de moi que je reproche à des hommes, fussent-ils ministres, d'avoir fait ce qu'ils ne pouvaient pas ne pas faire, sans trahir les devoirs de leur charge. Mais que j'en sois accablé,

mes amis le savent.

La responsabilité des fellaghas dans l'immédiat n'atténue en rien celle qui, depuis cent vingt ans, pèse sur nous d'un poids accru de génération en génération. L'horreur de ce qui va se déchaîner doit être tout de suite adoucie par une offensive concertée contre les bas salaires, le chômage, l'ignorance, la misère et par les réformes de structure qu'appelle le peuple algérien. Et, coûte que coûte, il faut empêcher la police de torturer.

Je veux m'efforcer de croire encore que le gouvernement actuel, si déçus que nous puissions être, demeure notre dernière chance, à nous qui aimons les peuples du Maghreb et dont le dernier désir, lorsque nous ne désirerons plus rien, sera de voir préservée leur union avec la France. »

Bloc-notes, I, (Seuil-Points, 1993, p. 214)